
DAMNATION DE FAUST

Légende dramatique en quatre parties.

texte

Hector Berlioz

Almire Gandonnière

musique

Hector Berlioz

Première fois: 6 Décembre 1846, Paris.



Cara lettrice, caro lettore, il sito internet **www.librettidopera.it** è dedicato ai libretti d'opera in lingua italiana. Non c'è un intento filologico, troppo complesso per essere trattato con le mie risorse: vi è invece un intento divulgativo, la volontà di far conoscere i vari aspetti di una parte della nostra cultura.

Motivazioni per scrivere note di ringraziamento non mancano. Contributi e suggerimenti sono giunti da ogni dove, vien da dire «*dagli Appennini alle Ande*». Tutto questo aiuto mi ha dato e mi sta dando entusiasmo per continuare a migliorare e ampliare gli orizzonti di quest'impresa. Ringrazio quindi: chi mi ha dato consigli su grafica e impostazione del sito, chi ha svolto le operazioni di aggiornamento sul portale, tutti coloro che mettono a disposizione testi e materiali che riguardano la lirica, chi ha donato tempo, chi mi ha prestato hardware, chi mette a disposizione software di qualità a prezzi più che contenuti.

Infine ringrazio la mia famiglia, per il tempo rubatole e dedicato a questa attività.

I titoli vengono scelti in base a una serie di criteri: disponibilità del materiale, data della prima rappresentazione, autori di testi e musiche, importanza del testo nella storia della lirica, difficoltà di reperimento.

A questo punto viene ampliata la varietà del materiale, e la sua affidabilità, tramite acquisti, ricerche in biblioteca, su internet, donazione di materiali da parte di appassionati. Il materiale raccolto viene analizzato e messo a confronto: viene eseguita una trascrizione in formato elettronico.

Quindi viene eseguita una revisione del testo tramite rilettura, e con un sistema automatico di rilevazione sia delle anomalie strutturali, sia della validità dei lemmi.

Vengono integrati se disponibili i numeri musicali, e individuati i brani più significativi secondo la critica.

Viene quindi eseguita una conversione in formato stampabile, che state leggendo.

Grazie ancora.

Dario Zanotti

Libretto n. 59, prima stesura per **www.librettidopera.it**: maggio 2015.

Ultimo aggiornamento: 25/01/2016.

PERSONNAGES

MARGUERITE **MEZZO-SOPRANO**

FAUST **TÉNOR**

MÉPHISTOPHÉLÈS **BARYTON**

BRANDER **BASSE**

Paysans, Étudiants, Bourgeois, Soldats, Gnomes, Sylphes, Follets,
Voisins et voisines, Démon et damnés, Esprit célestes, Anges.

*Plaine de Hongrie, Nord de l'Allemagne, Bosquets et prairies du bord de l'Elbe,
Chambre de Marguerite, Forêts, cavernes, Plaines, montagnes et vallées,
Enfer, Sur la terre, Dans le ciel.*

Note

La page de titre du manuscrit autographe de la partition porte la note suivante de la main de Berlioz: "Les paroles du récitatif de Méphistophélès dans la cave de Leipzig, de la chanson latine des étudiants, du récitatif qui précède la danse des follets, du Final de la 3ème partie, de toute la 4ème (à l'exception de la Romance de Marguerite) et de l'Epilogue, sont de m. H. Berlioz."

Avant-propos

Le titre seul de cet ouvrage indique qu'il n'est pas basé sur l'idée principale du Faust de Goethe, puisque, dans l'illustre poème, Faust est sauvé. L'auteur de la Damnation de Faust a seulement emprunté à Goethe un certain nombre de scènes qui pouvaient entrer dans le plan qu'il s'était tracé, scènes dont la séduction sur son esprit était irrésistible. Mais fût-il resté fidèle à la pensée de Goethe, il n'en eût pas moins encouru le reproche, que plusieurs personnes lui ont déjà adressé (quelques-unes avec amertume), d'avoir mutilé un monument.

En effet, on sait qu'il est absolument impraticable de mettre en musique un poème de quelque étendue, qui ne fut pas écrit pour être chanté, sans lui faire subir une foule de modifications. Et de tous les poèmes dramatiques existants, Faust, sans aucun doute, est le plus impossible à chanter intégralement d'un bout à l'autre. Or si, tout en conservant la donnée du Faust de Goethe, il faut, pour en faire le sujet d'une composition musicale, modifier le chef-d'œuvre de cent façons diverses, le crime de lèse-majesté du génie est tout aussi évident dans ce cas que dans l'autre et mérite une égale réprobation.

Il s'ensuit, alors, qu'il devrait être interdit aux musiciens de choisir pour thèmes de leurs compositions des poèmes illustres. Nous serions ainsi privés de l'opéra de Don Juan, de Mozart, pour le livret duquel Da Ponte a modifié le Don Juan de Molière; nous ne posséderions pas non plus son Mariage de Figaro, pour lequel le texte de la comédie de Beaumarchais n'a certes pas été respecté; ni celui du Barber de Séville, de Rossini, par la même raison; ni l'Alceste de Gluck, qui n'est qu'une paraphrase informe de la tragédie d'Euripide; ni son Iphigénie en Aulide, pour laquelle on a inutilement (et ceci est vraiment coupable) gâté des vers de Racine, qui pouvaient parfaitement entrer avec leur pure beauté dans les récitatifs; on n'eût écrit aucun des nombreux opéras qui existent sur des drames de Shakespeare; enfin, M. Spohr serait peut-être condamnable d'avoir produit une œuvre qui porte aussi le nom de Faust, où l'on trouve les personnages de Faust, de Méphistophélès, de Marguerite, une scène de sorcières, et qui pourtant ne ressemble point au poème de Goethe.

Maintenant, aux observations de détail qui ont été faites sur le livret de la Damnation de Faust, il sera également facile de répondre.

Pourquoi l'auteur, dit-on, a-t-il fait aller son personnage en Hongrie ?

Parce qu'il avait envie de faire entendre un morceau de musique instrumentale dont le thème est hongrois- Il l'avoue sincèrement. Il l'eût mené partout ailleurs, s'il eût trouvé la moindre raison musicale de le faire. Goethe, lui-même, dans le second Faust, n'a-t-il pas conduit son héros à Sparte, dans le palais de Ménélas ?

La légende du docteur Faust peut être traitée de toutes manières: elle est du domaine public; elle avait été dramatisée avant Goethe; elle circulait depuis longtemps sous diverses formes dans le monde littéraire du nord de l'Europe, quand il s'en empara; le Faust de Marlowe jouissait même, en Angleterre, d'une sorte de célébrité, d'une gloire réelle que Goethe a fait pâlir et disparaître.

Quant à ceux des vers allemands, chantés dans la Damnation de Faust, qui sont des vers de Goethe altérés, ils doivent évidemment choquer les oreilles allemandes, comme les vers de Racine, altérés sans raison dans l'Iphigénie de Gluck, choquent les oreilles françaises. Seulement, on ne doit pas oublier que la partition de cet ouvrage

fut écrite sur un texte français, qui, dans certaines parties, est lui-même une traduction de l'allemand, et que, pour satisfaire ensuite au désir du compositeur de soumettre son œuvre au jugement du public le plus musical de l'Europe, il a fallu écrire en allemand une traduction de la traduction.

Peut-être ces observations paraîtront-elles puériles à d'excellents esprits qui voient tout de suite le fond des choses et n'aiment pas qu'on s'évertue à leur prouver qu'on est incapable de vouloir mettre à la mair Caspienne ou faire sauter le mont Blanc. M. H. Berlioz n'a pas cru pouvoir s'en dispenser, néanmoins, tant il lui est pénible de se voir accuser d'infidélité à la religion de toute sa vie, et de manquer, même indirectement, de respect au génie.

PREMIÈRE PARTIE

Scène première

Plaine de Hongrie.

Faust seul, dans les champs, au lever du soleil.

Le vieil hiver a fait place au printemps;
la nature s'est rajeunie;
des cieux la coupole infinie
laisse pleuvoir mille feux éclatants.
Je sens glisser dans l'air la brise matinale;
de ma poitrine ardente un souffle pur s'exhale.
J'entends autour de moi le réveil des oiseaux,
le long bruissement des plantes et des eaux.
Oh ! qu'il est doux de vivre au fond des solitudes,
loin de la lutte humaine et loin des multitudes !...

Scène deuxième

Danse des paysans.

[Ronde en chœur]

CHEUR

Premier couplet.

Les bergers laissent leurs troupeaux;
pour la fête ils se rendent beaux;
rubans et fleurs sont leur parure;
sous les tilleuls, les voilà tous,
dansant, sautant comme des fous.
Ha ! ha ! ha ! ha !
Landerira !
Suivez donc la mesure !

FAUST Quels sont ces cris ? quel est ce bruit lointain ?
Ce sont des villageois, au lever du matin,
qui dansent en chantant sur la verte pelouse.
De leurs plaisirs ma misère est jalouse.

CHŒUR

Deuxième couplet.

Ils passaient tous comme l'éclair,
et les robes volaient en l'air;
mais bientôt on fut moins agile:
le rouge leur montait au front;
et l'un sur l'autre dans le rond.

Ha ! ha ! ha ! ha !

Landerira !

Tous tombaient à la file.

Troisième couplet.

Ne me touchez donc pas ainsi !
~ Paix ! ma femme n'est point ici !
Profitons de la circonstance !
Dehors il l'emmena soudain,
et tout pourtant allait son train.

Ha ! ha ! ha ! ha !

Landerira !

La musique et la danse.

Scène troisième

Une autre partie de la plaine. Une armée qui s'avance.

FAUST Mais d'un éclat guerrier les campagnes se parent.
Ah ! les fils du Danube aux combats se préparent !
Avec quel air fier et joyeux
ils portent leur armure ! et quel feu dans leurs yeux !
Tout cœur frémit à leur chant de victoire;
le mien seul reste froid, insensible à la gloire.

[Marche hongroise]

(Le thème de cette marche, que m. Berlioz a instrumenté et développé, est célèbre en Hongrie sous le nom de Rakoczy: il est très-ancien, d'un auteur inconnu; c'est le chant de guerre des Hongrois.)

Les troupes passent. Faust s'éloigne.

DEUXIÈME PARTIE

Scène quatrième

Nord de l'Allemagne.

Faust, seul dans son cabinet de travail.

Sans regrets j'ai quitté les riantes campagnes
où m'a suivi l'ennui;
sans plaisirs je revois nos altièrès montagnes;
dans ma vieille cité je reviens avec lui.
Oh ! je souffre ! je souffre ! et la nuit sans étoiles,
qui vient d'étendre au loin son silence et ses voiles,
ajoute encore à mes sombres douleurs.
Ô terre ! pour moi seul tu n'as donc pas de fleurs !
Par le monde, où trouver ce qui manque à ma vie ?
Je chercherais en vain, tout fuit mon âpre envie !
Allons, il faut finir !... Mais je tremble... Pourquoi
trembler devant l'abîme entr'ouvert devant moi ?
Ô coupe trop longtemps à mes désirs ravie,
viens, viens, noble cristal, verse-moi le poison
qui doit illuminer
ou tuer ma raison.

(Il porte la coupe à ses lèvres. Sons des cloches. Chants religieux dans l'église voisine.)

[Hymne de la Fête de Pâques]

CHEUR

Christ vient de ressusciter !
Quittant du tombeau
le séjour funeste,
au parvis céleste
il monte plus beau.
Vers les gloires immortelles
tandis qu'il s'élançe à grands pas,
ses disciples fidèles
languissent ici-bas.
Hélas ! c'est ici qu'il nous laisse
sous les traits brûlants du malheur.
Ô divin maître ! ton bonheur
est cause de notre tristesse.

Suite à la page suivante.

CHŒUR

Maus crayons en sa parole éternelle.
Nous le suivrons un jour
au céleste séjour
où sa voix nous appelle.
Hosanna !
Hosanna !

FAUST

Qu'entends-je ? Ô souvenirs ! Ô mon âme tremblante !
Sur l'aile de ces chants vas-tu voler aux cieux ?...
La foi chancelante
revient, me ramenant la paix des jours pieux,
mon heureuse enfance,
la douceur de prier,
la pure jouissance
d'errer et de rêver
par les vertes prairies,
aux clartés infinies
d'un soleil de printemps !
Ô baiser de l'amour céleste
qui remplissais mon cœur de doux pressentiments
et chassais tout désir funeste !...

Hélas ! doux chants du ciel, pourquoi dans sa poussière
réveiller le maudit ? Hymnes de la prière,
pourquoi soudain venir ébranler mon dessein ?
Vos suaves accords rafraîchissent mon sein.
Chants plus doux que l'aurore
retentissez encore:
mes larmes ont coulé, le ciel m'a reconquis.

Scène cinquième

Faust et Méphistophélès.

MÉPHISTOPHÉLÈS

(apparaissant brusquement)

Ô pure émotion ! Enfant du saint parvis !
Je t'admire, docteur ! Les pieuses volées
des ces cloches d'argent
ont charmé grandement
tes oreilles troublées !

FAUST

Qui donc es-tu, toi dont l'ardent regard
pénètre ainsi que l'éclat d'un poignard,
et qui, comme la flamme,
brûle et dévore l'âme ?

MÉPHISTOPHÉLÈS Vraiment pour un docteur, la demande est frivole !
 Je suis l'esprit de vie, et c'est moi qui console.
 Je te donnerai tout, le bonheur, le plaisir,
 tout ce que peut rêver le plus ardent désir !

FAUST Eh bien ! pauvre démon, fais-moi voir tes merveilles !

MÉPHISTOPHÉLÈS Certes ! j'enchanterai tes yeux et tes oreilles.
 Au lieu de t'enfermer, triste comme le ver
 qui ronge tes bouquins, viens ! suis-moi ! change d'air !

FAUST J'y consens.

MÉPHISTOPHÉLÈS Partons donc pour connaître la vie.
 Et laisse le fatras de la philosophie !

(Ils disparaissent dans les airs.)

Scène sixième

La cave d'Auerbach à Leipzig.

Faust, Méphistophélès, Brander, Étudiants, Bourgeois, Soldats.

CHŒUR DE BUVEURS À boire encor ! du vin
 du Rhin !

MÉPHISTOPHÉLÈS Voici, Faust, un séjour de folle compagnie.
 Ici vins et chansons réjouissent la vie.

CHŒUR

Oh ! qu'il fait bon, quand le ciel tonne,
 rester près d'un bol enflammé,
 et se remplir comme une tonne
 dans un cabaret enfumé !
 J'aime le vin et cette eau blonde
 qui fait oublier le chagrin.
 Quand ma mère me mit au monde
 j'eus un ivrogne pour parrain.
 Oh ! qu'il fait bon, quand le ciel tonne,
etc.

QUELQUES BUVEURS Qui sait quelque plaisante histoire ?
 En riant le vin est meilleur.
 À toi, Brander !

AUTRES BUVEURS Il n'a plus de mémoire !

BRANDER J'en sais une, et j'en suis l'auteur.
 (ivre)

Tous Eh bien donc, vite !

BRANDER Puis qu'on m'invite,
 je vais vous chanter du nouveau.

Tous Bravo ! bravo !

[Chanson de Brander]

Premier couplet

BRANDER

Certain rat, dans une cuisine
établi, comme un vrai frater,
s'y traitait si bien que sa mine
eût fait envie au gros Luther.
Mais un beau jour le pauvre diable,
empoisonné, sauta dehors
aussi triste, aussi misérable
que s'il eût eu l'amour au corps !

CHŒUR Que s'il eût eu l'amour au corps !

Deuxième couplet

BRANDER

Il courait devant et derrière;
il grattait, reniflait, mordait,
parcourait la maison entière;
la rage à ses maux ajoutait,
au point qu'à l'aspect du délire
qui consumait ses vains efforts,
les mauvais plaisants pouvaient dire:
il a, ma foi, l'amour au corps.

CHŒUR Il a, ma foi, l'amour au corps.

Troisième couplet

BRANDER

Dans le fourneau le pauvre sire
crut pourtant se cacher très bien;
mais il se trompait, et le pire,
c'est qu'on l'y fit rôtir enfin.
La servante, méchante fille,
de son malheur rit bien alors !
Ah ! disait-elle, comme il grille !
Il a vraiment l'amour au corps !

CHŒUR Il a vraiment l'amour au corps !
Requiescat in pace. Amen.

BRANDER Pour l'amen une fugue ! une fugue, un choral !
Improvisons un morceau magistral !

MÉPHISTOPHÉLÈS Écoute bien ceci ! nous allons voir, docteur,
(bas à Faust) la bestialité dans toute sa candeur.

[Fugue sur le thème de la chanson de Brander]

CHŒUR Amen. A... men. A... men. Amen.

MÉPHISTOPHÈLES (s'avancant)
Vrai dieu, messieurs, votre fugue est fort belle,
et telle
qu'à l'entendre on se croit aux saints lieux !
Souffrez qu'on vous le dise:
le style en est savant, vraiment religieux;
on ne saurait exprimer mieux
les sentiments pieux
qu'en terminant ses prières l'église
en un seul mot résume. Maintenant,
puis-je à mon tour riposter par un chant
sur un sujet non moins touchant
que le vôtre ?

CHŒUR Ah ça ! mais se moque-t-il de nous ?
Quel est cet homme ?
Oh ! qu'il est pâle, et comme
son poil est roux !
N'importe ! Volontiers ! Autre chanson ! À vous !

[Chanson de Méphistophélès]

MÉPHISTOPHÈLES

Premier couplet

Une puce gentille
chez un prince logeait.
Comme sa propre fille,
le brave homme l'aimait,
et, l'histoire l'assure,
à son tailleur, un jour,
lui fit prendre mesure
pour un habit de cour.

Deuxième couplet

L'insecte, plein de joie,
dès qu'il se vit paré
d'or, de velours, de soie,
et de croix décoré,
fit venir de province
ses frères et ses sœurs
qui, par ordre du prince,
devinrent grands seigneurs.

Suite à la page suivante.

MÉPHISTOPHÉLÈS

Troisième couplet

Mais ce qui fut bien pire,
c'est que les gens de cour,
sans en oser rien dire,
se grattaient tout le jour.
Cruelle politique !
Ah ! plaignons leur destin,
et, dès qu'une nous pique,
écrasons-la soudain !

CHŒUR

Ha ! ha ! Bravo !
Bravissimo !
Écrasons-la soudain !

FAUST Assez ! fuyons ces lieux, où la parole est vile,
la joie ignoble et le geste brutal !
N'as-tu d'autres plaisirs, un séjour plus tranquille
à me donner, toi, mon guide infernal ?

MÉPHISTOPHÉLÈS Ah ! ceci te déplaît ! suis-moi !

(Ils partent à travers les airs sur le manteau de Faust.)

Scène septième

Bosquets et prairies du bord de l'Elbe.

Faust, Méphistophélès, Chœur de gnomes et de sylphes.

Air de Méphistophélès

MÉPHISTOPHÉLÈS

Voici des roses,
de cette nuit écloses.
Sur ce lit embaumé,
ô mon Faust bien-aimé,
repose !
Dans un voluptueux sommeil
où glissera sur toi plus d'un baiser vermeil,
où des fleurs pour ta couche ouvriront leurs corolles,
ton oreille entendra de divines paroles.
Écoute ! les esprits de la terre et de l'air
commencent pour ton rêve un suave concert.

Songe de Faust

CHŒUR DE SYLPHES ET DE GNOMES

Dors, heureux Faust, dors ! Bientôt, sous un voile
d'or et d'azur, tes yeux vont se fermer;
au front des cieux va briller ton étoile.
De sites ravissants
la campagne se couvre,
et notre œil y découvre
des prés, des bois, des champs,
et d'épaisses ramées,
où de tendres amants
promènent leurs pensées.

MÉPHISTOPHÈLÈS,
CHŒUR

Une beauté les suit
ingénue et pensive;
à sa paupière luit
une larme furtive.
Faust ! elle t'aimera
bientôt.

FAUST

(endormi)

Margarita !

CHŒUR

À l'entour des montagnes
le lac étend ses flots,
dans les vertes campagnes
il serpente en ruisseaux.
Là, de chants d'allégresse
la rive retentit.
D'autres chœurs là sans cesse
la danse nous ravit.
Les uns gaîment s'avancent
autour des coteaux verts,
de plus hardis s'élancent
au sein des flots amers.
Partout l'oiseau timide,
cherchant l'ombre et le frais,
s'enfuit d'un vol rapide
au milieu des marais.
Tous, pour goûter la vie,
tous cherchent dans les cieux
une étoile chérie
qui s'alluma pour eux.
Dors, dors !

FAUST

(endormi)

Margarita !

CHŒUR

C'est elle

qu'amour te destina. Regarde ! qu'elle est belle !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Le charme opère; il est à nous !

C'est bien, jeunes esprits, je suis content de vous.

Bercez, bercez son sommeil enchanté !

Ballet des sylphes

(Les esprits de l'air se balancent quelque temps en silence autour de Faust endormi et disparaissent peu à peu.)

FAUST

(s'éveillant)

Quelle céleste image ! Oh ! qu'ai-je vu ! Quel ange
au front mortel !Où le trouver ? Vers quel autel
traîner à ses pieds ma louange ?...

MÉPHISTOPHÉLÈS

Eh bien ! il faut me suivre encor
jusqu'à cette alcôve embaumée
où repose ta bien-aimée.

À toi seul ce divin trésor !

Des étudiants voici la joyeuse cohorte
qui va passer devant sa porte;parmi ces jeunes fous, au bruit de leurs chansons,
vers ta beauté nous parviendrons.

Mais contiens tes transports et suis bien mes leçons.

Scène huitième

Étudiants, Soldats, marchant vers la ville.

[Final]

SOLDATS

Villes entourées
de murs et remparts,
fillettes sucrées,
aux malins regards,
victoire certaine
près de vous m'attend;
si grande est la peine,
le prix est plus grand.Au son des trompettes,
les braves soldats
s'élancent aux fêtes
ou bien aux combats;
fillettes et villes
font les difficiles;
bientôt tout se rend.Si grande est la peine,
le prix est plus grand.

ÉTUDIANTS Jam nox stellata velamina pandit;
 nunc bibendum et amandum est !
 Vita brevis fugaxque voluptas.
 Gaudeamus igitur, gaudeamus !...
 Nobis sub ridente luna, per urbem quaerentes puellas eamus !
 ut cras, fortunati Caesares, dicamus:
 Veni, vidi, vici ! Gaudeamus igitur ! gaudeamus ! (1)

(1) Déjà la nuit étend ses voiles étoilés; c'est l'heure de boire et d'aimer. La vie est courte et le plaisir fugitif ! Réjoignons-nous donc, réjoignons-nous ! Pendant que la lune nous sourit, aillons par la ville cherchant les jeunes filles, pour que demain, heureux Césars, nous disions: Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu ! Réjoignons-nous donc, réjoignons-nous !

Ensemble

SOLDATS

Villes entourées

*etc.*ÉTUDIANTS, FAUST,
MÉPHISTOPHÉLÈS

Jam nox stellata velamina pandit

etc.

TROISIÈME PARTIE

Scène neuvième

Des tambours et des trompettes sonnant au loin la retraite.

Faust, le soir, dans la chambre de Marguerite

FAUST Merci, doux crépuscule ! Oh ! sois le bienvenu !
Éclaire enfin ces lieux, sanctuaire inconnu,
où je sens à mon front glisser comme un beau rêve,
comme le frais baiser d'un matin qui se lève.
C'est de l'amour, j'espère... Oh ! comme on sent ici
s'envoler le souci !
Que j'aime ce silence, et comme je respire
un air pur !... Ô seigneur,
après ce long martyre,
que de bonheur !
Ô jeune fille ! ô ma charmante !
Ô ma trop idéale amante !
Quel sentiment j'éprouve en ce moment fatal !
Que j'aime à contempler ton chevet virginal !
Quel air pur je respire !
Seigneur ! Seigneur !
Après ce long martyre,
que de bonheur !

(Faust, marchant lentement, examine avec une curiosité passionnée l'intérieur de la chambre de Marguerite.)

Scène dixième

Méphistophélès, Faust.

MÉPHISTOPHÉLÈS Le voici, je l'entends ! Sous ces rideaux de soie
(accourant) cache-toi.

FAUST Dieu ! mon cœur se brise dans la joie !

MÉPHISTOPHÉLÈS Profite des instants. Adieu, modère-toi,
ou tu la perds.

(Il cache Faust sous les rideaux.)

Bien. Mes follets et moi
nous allons vous chanter un bel épithalame.

(Il sort.)

FAUST Oh ! calme-toi, mon âme !

Scène onzième

Marguerite, Faust.

MARGUERITE

(entrant, une lampe à la main)

Que l'air est étouffant !
J'ai peur comme un enfant;
c'est mon rêve d'hier qui m'a toute troublée...
En songe je l'ai vu... lui... mon futur amant.
Qu'il était beau ! Dieu ! j'étais tant aimée !
Et combien je l'aimais !
Nous verrons-nous jamais
dans cette vie ?...
Folie !...

(Elle chante en tressant ses cheveux.)

[Le roi de Thulé – Chanson gothique]

Premier couplet

Autrefois un roi de Thulé,
qui jusqu'au tombeau fut fidèle,
reçut, à la mort de sa belle,
une coupe d'or ciselé.
Comme elle ne le quittait guère,
dans les festins les plus joyeux,
toujours une larme légère
à sa vue humectait ses yeux.

Deuxième couplet

Ce prince, à la fin de sa vie,
lègue ses villes et son or,
excepté la coupe chérie
qu'à la main il conserve encor.
Il fait, à sa table royale,
asseoir ses barons et ses pairs,
au milieu de l'antique salle
d'un château que baignaient les mers.

Troisième couplet

Le buveur se lève et s'avance
auprès d'un vieux balcon doré;
il boit, et soudain sa main lance
dans les flots le vase sacré.
Le vase tombe; l'eau bouillonne,
puis se calme aussitôt après.
Le vieillard pâlit et frissonne:
il ne boira plus désormais.
Autrefois un roi de Thulé...
Jusqu'au tombeau... fut fidèle...

Suite à la page suivante.

MARGUERITE

(Profond soupir.)

Ah !...

Scène douzième

*Une place devant la maison de Marguerite.
Méphistophélès, Follets.*

[Évocation]

MÉPHISTOPHÉLÈS Esprits des flammes inconstantes,
accourez ! j'ai besoin de vous.
Follets capricieux, vos lueurs malfaisantes
vont charmer une enfant et l'amener à nous.
Au nom du diable, en danse !
Et vous, marquez bien la cadence,
ménétriers d'enfer, ou je vous éteins tous.

(Les follets exécutent des évolutions et des danses bizarres autour de la maison de Marguerite.)

[Ballet]

(faisant le geste d'un homme qui joue de la vielle)

Maintenant,
chantons à cette belle une chanson morale,
pour la perdre plus sûrement.

[Sérénade de Méphistophélès avec Chœur de follets]

Devant la maison
de celui qui t'adore,
petite Louison,
que fais-tu dès l'aurore ?
Au signal du plaisir,
dans la chambre du drille,
tu peux bien entrer fille,
mais non fille en sortir.
Il te tend les bras:
près de lui tu cours vite.
Bonne nuit, hélas !
Bonne nuit, ma petite.
Près du moment fatal
fais grande résistance,
s'il ne t'offre d'avance
un anneau conjugal.

CHŒUR

Il te tend les bras
etc.

MÉPHISTOPHÈLÈS Chut ! chut ! disparaissez !... silence !...
 (Les follets s'abiment.)
 Allons voir roucouler nos tourtereaux.

Scène treizième

Chambre de Marguerite. Faust, Marguerite.

MARGUERITE (apercevant Faust)
 Grands dieux !
 Que vois-je ! est-ce bien lui ? dois-je en croire mes yeux ?...

FAUST Ange adoré dont la céleste image
 avant de te connaître illuminait mon cœur,
 enfin je t'aperçois, et du jaloux nuage
 qui te cachait encor mon amour est vainqueur.
 Marguerite, je t'aime !

MARGUERITE Tu sais mon nom ? Moi-même
 j'ai souvent dit le tien:
 Faust !...

FAUST Ce nom est le mien;
 un autre le sera, s'il te plaît davantage.

MARGUERITE En songe je t'ai vu tel que je te revois.

FAUST En songe !... tu m'as vu !...

MARGUERITE Je reconnais ta voix,
 tes traits, ton doux langage...

FAUST Et tu m'aimais ?

MARGUERITE Je... t'attendais.

FAUST Marguerite adorée !

MARGUERITE Ma tendresse inspirée
 était d'avance à toi.

FAUST Marguerite est à moi !

Ensemble

MARGUERITE	Mon bien-aimé, ta noble et douce image avant de te connaître illuminait mon cœur, enfin je t'aperçois, et du jaloux nuage qui te cachait encor mon amour est vainqueur.
FAUST	Ange adoré dont la céleste image avant de te connaître illuminait mon cœur, enfin je t'aperçois, et du jaloux nuage qui te cachait encor mon amour est vainqueur.

Ensemble

FAUST	(avec élan) Marguerite ! ô tendresse ! Cède à l'ardente ivresse qui vers toi m'a conduit.
MARGUERITE	Je ne sais quelle ivresse, brûlante enchanteresse, dans ses bras me conduit.

MARGUERITE Quelle langueur s'empare de mon être !...

FAUST Au vrai bonheur dans mes bras tu vas naître.
Viens...

MARGUERITE Dans mes yeux des pleurs...
Tout s'efface... Je meurs...

Scène quatorzième

Faust, Marguerite, Méphistophélès.

MÉPHISTOPHÉLÈS (entrant brusquement)
Allons, il est trop tard !

MARGUERITE Quel est cet homme ?

FAUST Un sot.

MÉPHISTOPHÉLÈS Un ami.

MARGUERITE Son regard
me déchire le cœur.

MÉPHISTOPHÉLÈS Sans doute je dérange...

FAUST Qui t'a permis d'entrer ?

MÉPHISTOPHÉLÈS Il faut sauver cet ange !
Déjà tous les voisins, éveillés par nos chants,
accourent, désignant la maison aux passants;
en raillant Marguerite, ils appellent sa mère.
La vieille va venir...

FAUST Que faire ?

MÉPHISTOPHÉLÈS Il faut partir !

FAUST Damnation !

MÉPHISTOPHÉLÈS Vous vous verrez demain; la consolation
est bien près de la peine.

MARGUERITE Oui, demain, bien-aimé ! Dans la chambre prochaine
déjà j'entends du bruit.

FAUST Adieu donc, belle nuit
à peine commencée ! Adieu, festin d'amour
que je m'étais promis !

MÉPHISTOPHÉLÈS Partons, voilà le jour !

FAUST Te reverrai-je encor, heure trop fugitive,
où mon âme au bonheur allait enfin s'ouvrir !

MÉPHISTOPHÉLÈS La foule arrive:
hâtons nous de partir !

CHŒUR DE VOISINS ET VOISINES

(dans la rue)

Holà ! mère Oppenheim, vois ce que fait ta fille !
L'avis n'est pas hors de saison:
un galant est dans ta maison,
et tu verras dans peu s'accroître ta famille.

MARGUERITE Ciel ! entends-tu ces cris ? Devant dieu, je suis morte
si l'on te trouve ici !

MÉPHISTOPHÉLÈS Viens ! on frappe à la porte !

FAUST Ô fureur !

MÉPHISTOPHÉLÈS Ô sottise !

MARGUERITE Adieu, adieu, par le jardin
vous pouvez échapper.

FAUST Ô mon ange ! à demain !

MÉPHISTOPHÉLÈS À demain ! à demain !

Ensemble

FAUST Je connais donc enfin tout le prix de la vie,
le bonheur m'apparaît, il m'appelle et je vais le
saisir.

L'amour s'est emparé de mon âme ravie,
il comblera bientôt mon dévorant désir.

MARGUERITE Ô mon Faust bien-aimé, je te donne ma vie !
Pourrai-je te charmer au gré de mon désir ?...
L'amour s'est emparé de mon âme ravie.
Il m'entraîne vers toi: te perdre, c'est mourir.

MÉPHISTOPHÉLÈS Je puis donc à mon gré te traîner dans la vie,
fier esprit ! Sans combler ton dévorant désir,
l'amour en t'enivrant doublera ta folie,
et le moment approche où je vais te saisir.

CHŒUR

(au dehors)

Holà ! mère Oppenheim, vois ce que fait ta fille
etc.

QUATRIÈME PARTIE

Scène quinzième

Chambre de Marguerite.

Marguerite, seul.

[Romance]

I

D'amour l'ardente flamme
consume mes beaux jours.
Ah ! la paix de mon âme
a donc fui pour toujours !

II

Son départ, son absence
sont pour moi le cercueil,
et loin de sa présence
tout me paraît en deuil.

III

Alors ma pauvre tête
se dérange bientôt,
mon faible cœur s'arrête,
puis se glace aussitôt.

IV

Sa marche que j'admire,
son port si gracieux,
sa bouche au doux sourire,
le charme de ses yeux,

V

sa voix enchanteresse,
dont il sait m'embraser,
de sa main la caresse,
hélas ! et son baiser,

VI

d'une amoureuse flamme,
consument mes beaux jours.
Ah ! le paix de mon âme
a donc fui pour toujours !

VII

Je suis à ma fenêtre,
ou dehors, tout le jour:
c'est pour le voir paraître,
ou hâter son retour.

Suite à la page suivante.

MARGUERITE

VIII

Mon cœur bat et se presse
dès qu'il le sent venir;
au gré de ma tendresse
puis-je le retenir !

IX

Ô caresses de flamme !
Que je voudrais un jour
voir s'exhaler mon âme
dans ses baisers d'amour !

(Tambours et trompettes sonnant la retraite. Chœur de soldats et d'étudiants qui se font entendre dans le lointain.)

CHŒUR

Villes entourées
de murs et remparts,
fillettes parées,
aux malins regards,
victoire certaine
près de vous m'attend !
Si grande est la peine,
le prix est plus grand.

MARGUERITE

Bientôt la ville entière au repos va se rendre;
clairons, tambours du soir déjà se font entendre
avec des chants joyeux,
comme au soir où l'amour offrit Faust à mes yeux.

CHŒUR

Jam nox stellata velamina pandit.
Per urbem quaerentes puellas eamus.

MARGUERITE

Il ne vient pas !
Hélas !

Scène seizième

Forêts, cavernes.

Faust seul.

[Invocation à la nature]

Nature immense, impénétrable et fière,
toi seule donnes trêve à mon ennui sans fin.
Sur ton sein tout-puissant je sens moins ma misère,
je retrouve ma force, et je crois vivre enfin.
Oui, soufflez, ouragans ! Criez, forêts profondes !
Croulez, rochers ! Torrents, précipitez vos ondes !
À vos bruits souverains ma voix aime à s'unir.
Forêts, rochers, torrents, je vous adore ! Mondes
qui scintillez, vers vous s'élançe le désir
d'un cœur trop vaste et d'une âme altérée
d'un bonheur qui la fuit.

Scène dix-septième

Méphistophélès.

MÉPHISTOPHÉLÈS

(gravissant les rochers)

À la voûte azurée

aperçois-tu, dis-moi, l'astre d'amour constant ?
Son influence, ami, serait fort nécessaire,
car tu rêves ici, quand cette pauvre enfant,
Marguerite...

FAUST

Tais-toi !

MÉPHISTOPHÉLÈS

Sans doute il faut me taire,
tu n'aimes plus ! Pourtant en un cachot traînée,
et pour un parricide à la mort condamnée...

FAUST

Quoi !

(J'entends des chasseurs qui parcourent les bois.)

FAUST

Achève, qu'as-tu dit ? Marguerite en prison ?...

MÉPHISTOPHÉLÈS

Certaine liqueur brune, un innocent poison,
qu'elle tenait de toi, pour endormir sa mère
pendants vos nocturnes amours,
a causé tout le mal. Caressant sa chimère,
t'attendant chaque soir, elle en usait toujours.
Elle en a tant usé que la vieille en est morte.
Tu comprends maintenant.

FAUST

Feux et tonnerre !

MÉPHISTOPHÈLES En sorte
que son amour pour toi la conduit...

FAUST Sauve-la,
sauve-la, misérable !

MÉPHISTOPHÈLES Ah ! je suis le coupable !
On vous reconnaît là,
ridicules humains ! N'importe !
Je suis le maître encor de t'ouvrir cette porte;
mais qu'as-tu fais pour moi
depuis que je te sers ?

FAUST Qu'exiges-tu ?

MÉPHISTOPHÈLES De toi ?
Rien qu'une signature
sur ce vieux parchemin.
Je sauve Marguerite à l'instant, si tu jures
et signes ton serment de me servir demain.

FAUST Eh ! que me fait demain quand je souffre à cette heure ?
Donne !

(Il signe.)
Voilà mon nom ! Vers sa sombre demeure
volons donc maintenant ! Ô douleur insensée !
Marguerite, j'accours !

MÉPHISTOPHÈLES À moi, Vortex ! Giaour !
Sur ces deux noirs chevaux, prompts comme la pensée,
montons et au galop ! La justice est pressée.

(Ils partent.)

Scène dix-huitième

Plaines, montagnes et vallées.

Faust, Méphistophélès galopant sur deux chevaux noirs, Paysans.

[La course à l'abîme]

FAUST Dans mon cœur retentit sa voix désespérée...
Ô pauvre abandonnée !

CHEUR DES PAYSANS (agenouillés devant une croix champêtre)
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Magdalena, ora pro nobis.

FAUST Prends garde à ces enfants, à ces femmes priant
au pied de cette croix.

MÉPHISTOPHÈLES Eh ! qu'importe ! en avant !

CHEUR Sancta Margarita, ora pro... ~ Ah !!!
(Cris d'effroi. Le chœur se disperse en tumulte. Les cavaliers passent.)

FAUST Dieux ! un monstre hideux en hurlant nous poursuit !
 MÉPHISTOPHÉLÈS Tu rêves !
 FAUST Quel essaim de grands oiseaux de nuit !
 Quels cris affreux !... ils me frappent de l'aile !
 MÉPHISTOPHÉLÈS (retenant son cheval)
 Le glas des trépassés sonne déjà pour elle.
 As-tu peur ? retournons !
 (Ils s'arrêtent.)
 FAUST Non, je l'entends, courons !
 (Les chevaux redoublent de vitesse.)
 MÉPHISTOPHÉLÈS (excitant son cheval)
 Hopp ! hopp ! hopp !
 FAUST Regarde, autour de nous, cette ligne infinie
 de squelettes dansant !
 Avec quel rire horrible ils saluent !
 MÉPHISTOPHÉLÈS (animant les chevaux)
 Hop ! hop !... pense à sauver sa vie !
 Hop !... et ris-toi des morts !
 FAUST (de plus en plus épouvanté, et haletant)
 Nos chevaux frémissent,
 leurs crins se hérissent,
 ils brisent leurs mors !
 Je vois onduler
 devant nous la terre;
 j'entends le tonnerre
 sous nos pieds rouler !
 Il pleut du sang !!!
 MÉPHISTOPHÉLÈS Cohortes infernales !
 (d'une voix tonnante) Sonnez vos trompes triomphales !
 Il est à nous !
 FAUST Horreur !
 MÉPHISTOPHÉLÈS Je suis vainqueur !
 (Ils tombent dans un gouffre.)

Scène dix-neuvième et dernière

L'enfer.

Faust est livré aux flammes.

[Pandæmonium - Chœur en langue inconnu]

Cette langue est celle que Swedenborg appelait la langue infernale, et qu'il croyait en usage parmi les démons et les damnés.

CHEUR DE DÉMONS
ET DAMNÉS

Has ! Irimiru Karabrao !

LES PRINCES DES
TÉNÈBRES
(à Méphistophélès)

De cette âme si fière
à jamais es-tu maître et vainqueur, Méphisto ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

J'en suis maître à jamais.

LES PRINCES DES
TÉNÈBRES

Faust a donc librement
signé l'acte fatal qui le livre à la flamme ?

MÉPHISTOPHÉLÈS

Il signa librement.

(Orgie infernale. Triomphe de Méphistophélès.)

CHEUR

Tradioun marexil fir trudinxé burrudixé !
Fory my dinkorlitz Hor meak omévixe !
Uraraiké !
Muraraiké !
Diff ! Diff ! merondor mit aysko !
Has ! Has ! Satan, Belphégor, Méphisto.
Has ! Has ! Kroïx, Astaroth, Belzébuth.
Sat, satrayk irkimour.
Has ! Has ! Méphisto !
Has ! Has ! Has ! Has !
Irimiru Karabrao !

ÉPILOGUE

I

Sur la terre.

QUELQUES VOIX

Alors l'enfer se tut.

L'affreux bouillonnement de ces grands lacs de flammes,
les grincements de dents de ses tourmenteurs d'âmes,
se firent seuls entendre; et dans ses profondeurs,
un mystère d'horreur s'accomplit.

CHEUR

Ô terreurs !...

II

Dans le ciel.

(Séraphins inclinés devant le très-haut)

CHEUR D'ESPRITS
CÉLESTES

Laus !... Hosanna !
Elle a beaucoup aimé, seigneur !...

(Silence... Murmure harmonieux.)

UNE VOIX DANS LES
HAUTEURS DES CIEUX

Margarita ! ! !...

[Apothéose de Marguerite]

CHEUR D'ANGES

Remonte au ciel, âme naïve
que l'amour égara;
viens revêtir ta beauté primitive
qu'une erreur altéra.
Viens, les vierges divines,
tes sœurs, les séraphines,
sauront tarir les pleurs
que t'arrachent encor les terrestres douleurs.
L'éternel te pardonne, et sa vaste clémence
un jour sur Faust aussi peut-être s'étendra.
Conserve l'espérance
et souris au bonheur. Viens, viens, Margarita !

R É S U M É

Personnages.....	3	Scène dixième.....	18
Note.....	4	Scène onzième.....	19
Avant-propos.....	5	[Le roi de Thulé – Chanson gothique].	19
Première partie.....	7	Scène douzième.....	20
Scène première.....	7	[Évocation].....	20
Scène deuxième.....	7	É.....	20
[Ronde en chœur].....	7	[Ballet].....	20
Scène troisième.....	8	[Sérénade de Méphistophélès avec	
[Marche hongroise].....	8	Chœur de follets].....	20
Deuxième partie.....	9	Scène treizième.....	21
Scène quatrième.....	9	Scène quatorzième.....	22
[Hymne de la Fête de Pâques].....	9	Quatrième partie.....	24
Scène cinquième.....	10	Scène quinzième.....	24
Scène sixième.....	11	[Romance].....	24
[Chanson de Brander].....	12	Scène seizième.....	26
[Fugue sur le thème de la chanson de		[Invocation à la nature].....	26
Brander].....	13	Scène dix-septième.....	26
[Chanson de Méphistophélès].....	13	Scène dix-huitième.....	27
Scène septième.....	14	[La course à l'abîme].....	27
Air de Méphistophélès.....	14	Scène dix-neuvième et dernière.....	28
Songe de Faust.....	15	[Pandæmonium - Chœur en langue	
Ballet des sylphes.....	16	inconnu].....	28
Scène huitième.....	16	Épilogue.....	30
[Final].....	16	I.....	30
Troisième partie.....	18	II.....	30
Scène neuvième.....	18	[Apothéose de Marguerite].....	30

PASSAGES SIGNIFICATIFS

Amen. Amen (Chœur)	13
Autrefois un roi de Thulé (Marguerite)	19
D'amour l'ardente flamme (Marguerite)	24
Dans mon cœur retentit sa voix désespérée (Faust, Chœur, Méphistophélès)	27
Dors, heureux Faust, dors ! (Chœur)	15
Merci, doux crépuscule ! (Faust)	18
Nature immense, impénétrable et fière (Faust)	26
Villes entourées (Chœur)	16